

# Journal de Roubaix

## Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

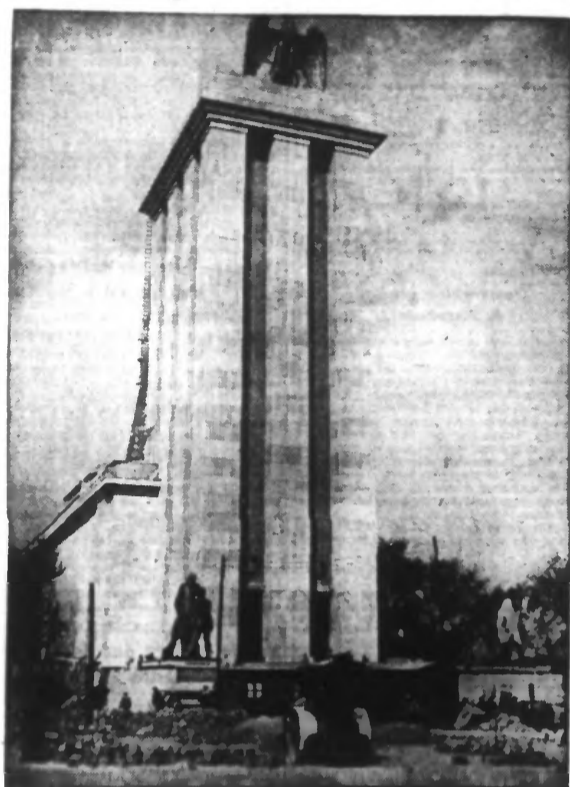
C'est la publicité qui fait vendre!

Aider vos représentants dans leurs démarches en faisant de la publicité dans les journaux!

**BUREAUX**  
 ROUBAIX - 48-71, Grande-Rue. Tél. 237.22, 237.23 et 237.24.  
 TOURCOING - 22, rue Carnot. Tél. 27.  
 LILLE - 3, rue Faidherbe. Tél. 239.51.  
 PARIS - 24, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 71.24.  
 MOUSCHON - 108, rue de la Station. Tél. 1.44.

**ANCIENS DIRECTEURS :**  
 Jean Baboux  
 Alfred Baboux  
 Madame Alfred Baboux

### Le sens et les buts de l'Exposition de Paris



LE PAVILLON ALLEMAND, ENTIEREMENT TERMINÉ, DRESSE SA HAUTE ARCHITECTURE SURMONTÉE DE L'ANGLE GIGANTESQUE. (Ph. Keystone.)

Quel est le thème de l'Exposition? Quel en est le but? Quels résultats peut-on en attendre? Qu'en restera-t-il matériellement? On a dit et écrit: L'Exposition de 1937 contribuera à la consolidation de la paix, au progrès de l'humanité, à la sauvegarde de la démocratie.

Voilà de bien grands mots, de solennelles abstractions.

Mais on peut, — laissant de côté toute phraseologie officielle, — et en se plaçant uniquement sur le terrain des réalités, — donner une définition plus objective et plus saisissante de l'imposante manifestation d'« humanisme » moderne qui commencera dans quelques jours.

Il s'agit d'une exposition universelle, c'est-à-dire ouverte à toutes les formes de l'activité des hommes, à toutes les expressions de la pensée, à toutes les découvertes de la science, à toutes leurs applications techniques, à tous les arts, à tous les métiers, à toutes les branches de l'économie, politique, industrielle, agricole, intellectuelle, sociale, — ce qui signifie, en principe, qu'on ne peut concevoir un objet, une idée, une chose qui n'y trouve sa place.

Il s'agit d'une exposition internationale, parce que toutes les nations ont été conviées à y participer et parce que, en fait, une cinquantaine de pays, des plus grands jusqu'aux plus petits, appartenant aux cinq parties du monde, ont tenu à y figurer. « Qu'est-ce qu'une exposition internationale? » a écrit Victor Hugo: c'est la signature de tous les peuples mise au bas d'un acte de fraternité. « C'est la communion des nations dans l'harmonie qui sort du travail. Lutte si l'on veut, mais lutte féconde, éblouissante... lutte superbe, où il n'y a que des vainqueurs ».

Il s'agit enfin d'une exposition des arts et techniques dans la vie moderne. Qu'est-ce à dire? Ce thème donné aux

exposants français et étrangers n'est-il pas une rétroaction de l'idée d'universalité exprimée ci-dessus? Rétraction? Non, explication. Il ne s'agit pas d'une « rétrospective ». Il s'agit d'une exposition qui, d'abord, fera le point de tous les progrès accomplis dans tous les domaines, mais qui, de plus, veut être créatrice, animatrice de réalisations nouvelles, de façon à orienter, pour un certain nombre d'années, les activités nationales — il faut même dire internationales — vers des horizons inaperçus jusqu'ici. C'est en ce sens que les expositions peuvent être le point de départ d'une vie intellectuelle et économique plus intense, se traduisant par une production renouvelée et par des courants d'échanges plus animés et plus soutenus.

Mais pourquoi: arts et techniques? Ces mots, étroitement accouplés, signifient que la fusion souhaitée des efforts des artistes, des artisans et des industriels, a été complètement réalisée, en sorte que l'Exposition fera la preuve que le progrès technique peut être mis au service de l'art jusque dans les objets les plus humbles, fabriqués en série, avec des matériaux à bon marché, et que l'art moderne associé aux techniques modernes peut améliorer les conditions matérielles et morales des individus, embellir le décor de la vie, élever le moral de l'homme en enjolivant son foyer, en donnant un aspect plus souriant et plus décoratif à la cité, à ses lumières, à ses édifices, à ses jardins.

Arts et techniques alliés dans tout! Dans la construction, dans les installations d'urbanisme, dans l'ameublement, dans l'éclairage, dans toutes les commodités de la vie moderne et jusque dans l'objet le plus usuel! Le beau rejoignant l'utile, le goût mettant sur toute chose son empreinte, — telle est la formule qui caractérise l'Exposition de 1937.

Maurice DUVAL.  
(Lire la suite page 3.)

### BILLET PARISIEN Où va la Catalogne?

PARIS, 5 mai (Minuit).  
 Il se confirme que la sédition anarchiste qui a éclaté à Barcelone a eu pour origine une tentative du gouvernement de la généralité de ressaisir tous les pouvoirs militaires et administratifs dont il s'était laissé déposer.

Il s'est heurté au comité anarchiste; en exigeant la réquisition des armes et en prétendant au contrôle du central téléphonique, la F.A.I. vient de montrer qu'elle entendait continuer de régner sur la Catalogne. Si les combattants ont accepté une trêve, rien ne prouve que cette trêve sera de longue durée.

L'anarchie, par définition même, ne mène à rien qu'au désordre et à l'impuissance. Tant que ses partisans n'auront pas été, d'une façon ou d'une autre, éliminés du pouvoir, aucun gouvernement, qu'il siège à Valence ou à Barcelone, ne sera en mesure d'imposer sa volonté.

A Barcelone, en effet, les anarchistes qui ont toujours été en nombre imposant ont l'appui des syndicats révolutionnaires. Ils sont armés, ils viennent de prouver que les forces régulières ne pouvaient les mater facilement.

La constitution d'un gouvernement provisoire dont font partie les adversaires de la F.A.I. ne résout rien, si ce gouvernement n'a pas derrière lui une force armée suffisante. Or, cette force, seule Valence pourrait être en mesure de l'envoyer dans la capitale catalane; mais Valence hésite à appuyer le gouvernement catalan autrement que par des conseils et des appels plus ou moins éloquentes. En bref, la marmite révolutionnaire continue de bouillir en Catalogne. Nul ne peut dire encore si de nouvelles explosions pourront être évitées.

Ce que l'on voit, c'est que de pareilles secousses sont incompatibles avec l'organisation de la défense armée. Dans leurs messages, les hommes de Valence insistent sur la nécessité de l'union pour battre la rébellion « fasciste ».

Mais les anarchistes, eux, se soucient moins de battre le général Franco que de faire triompher leurs idées. Ils ne seront pas convaincus par des discours. Ou ils seront désarmés, ou les armées de Valence et de Barcelone éprouveront une démolition qui les vouera à la défaite.

RENE ROUSSEAU.

Trois des agresseurs de M. Fornysin sont condamnés à six mois de prison

Soissons, 5 mai. — Le tribunal correctionnel de Soissons vient de rendre son jugement dans l'affaire Fornysin. Les nommés Vétré, 23 ans; Francat, 23 ans; et Anstaux, 25 ans, sont condamnés à 6 mois de prison; Billecoq, 20 ans, 2 mois de prison avec sursis; Leroux, 44 ans, 3 mois de prison avec sursis et 50 fr. d'amende; Mervelet, 17 ans, 3 mois de prison avec sursis et 10 francs d'amende; Blancart, 17 ans, 1 mois de prison avec sursis. Le nommé Wascat est acquitté.

Le tribunal alloue à M. Fornysin, partie civile, une indemnité de 75.000 fr.

### UN ATTENTAT DANS LE RAPIDE BORDEAUX-MARSEILLE

#### Un engin explose et provoque l'incendie d'un wagon

Marseille, 5 mai. — Dans un wagon d'un train rapide venant de Bordeaux et allant à Marseille, une explosion s'est produite hier, qui a déterminé un incendie.

Il était 7 h. 50, quand le rapide arriva sur le pont Hippolyte, longeant la route de Fos-sur-Mer.

A ce moment, on entendit une violente explosion; les soufflets, arrachés, balayèrent les cyprès qui bordent la voie. Des maçons qui travaillaient sur le remblai et avaient perçu la détonation furent signés au mécanicien, qui bloqua ses freins; le train s'arrêta environ 700 mètres plus loin.

Du wagon mixte des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes, des flammes s'échappaient. Les voyageurs s'enfuirent dans la campagne.

Le mistral qui soufflait avec violence activa bientôt l'incendie.

Le chef de gare de Saint-Martin, avisé immédiatement, alerta les docteurs Badetti et Seguin, de Saint-Martin, et le docteur Focard, d'Arles.

Le personnel de la gare et les pompiers de Saint-Martin accoururent sur les lieux de l'accident.

Trois femmes étaient assez grièvement brûlées aux mains et au visage. Des soins leur furent immédiatement prodigués. Peu après, elles furent transportées à Marseille.

Elles n'étaient pas, d'ailleurs, les seules victimes. Lorsque les flammes furent éteintes, les sauveteurs en fouillant le wagon sinistré, trouvèrent dans le couloir le cadavre entièrement carbonisé de M. Aubert, chef-mécanicien du P.L.M., nommé depuis le 1<sup>er</sup> mai à Maramba.

On ne peut avoir aucun doute: l'accident a été provoqué par un attentat.

Sur le plancher du couloir du wagon, près des lavabos, un trou est béant près des planches et des bousières calcinées et l'on suppose qu'un engin qui se trouvait à cet endroit a fait explosion. On ignore encore quelle pouvait être sa composition. Quelques fragments de métal ont été recueillis et vont être examinés.

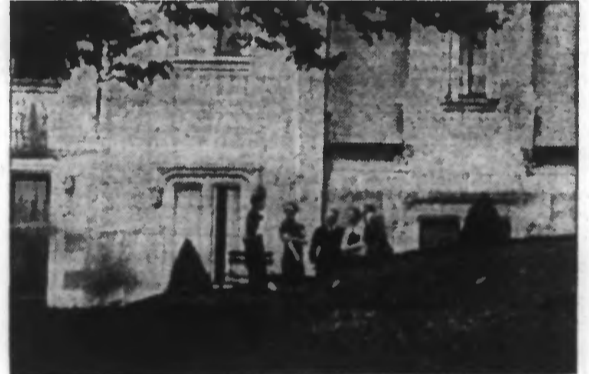
### La mort du petit Gignoux provoque une demande d'interpellation d'un député du Rhône

Lyon, 5 mai. — M. Elmiger, député indépendant du Rhône, a adressé au président de la Chambre des députés, la dépêche suivante:

« J'ai l'honneur de demander à Interpeller M. le président du Conseil sur la politique générale du gouvernement, empreinte notamment de faiblesse devant l'esprit de haine qui tend à se généraliser dans la nation et que la mort tragique de l'enfant Paul Gignoux, à Lyon, illustre d'une manière effrayante. »

Je demande la jonction de cet interpellation avec celles qui seront discutées le vendredi 7 mai prochain.

### AU CHATEAU DE CANDÉ



DANS LE JARDIN DU CHATEAU, LE DUC DE WINDSOR ET MRS WARFIELD S'ENTRETIENNENT AVEC LEURS HOTES, M. ET M<sup>me</sup> BEDAUX. (Photo prise hier à un téléobjectif.) (Ph. Keystone.)

### Libres propos L'INDÉSIRABLE

Quand, bien avant le scrutin d'avril-mai 1936, M. Albert Sarraut lançait son cri de guerre: « Le communisme, voilà l'ennemi! », l'homme d'Etat radical n'énonçait pas seulement un slogan électoral renouvelé de Gambetta, il fixait encore, en une formule précise, les conditions d'un ralliement possible des forces antirévolutionnaires, en France et à l'étranger.

Disons-le franchement, la formule de M. Sarraut n'a pas eu immédiatement chez nous le succès que son auteur escomptait. Il lui fallait pour « rendre » une justification décisive: l'expérience Blum. Celle-ci lui a fournie avec un luxe de preuves tout à fait remarquable.

Dès la première minute, la formation ministérielle de Front populaire a été dominée visiblement par les extrémistes et les syndicalistes révolutionnaires, eux-mêmes sous la coupe des communistes bolchevisants. Et très vite a été mise en évidence cette vérité: sous le signe du socialisme, c'est le communisme qui gouverne.

On sait la suite et tout le trouble apporté dans les esprits, l'économie nationale et la collectivité française.

Quoique nous mettions peu d'empressement à réagir, lassés que nous sommes par des tentatives nombreuses et inutiles, il apparaît cependant que, cette fois, la leçon ne sera pas perdue. Les excès du communisme en action, dans notre pays, à nos frontières, en Europe et par tout le monde, ouvrent les yeux les plus obstinément fermés jusqu'ici à l'éclatante lumière de la vérité. Les démocraties se gardent contre les menées marxistes. Elles déclarent officiellement le communisme indésirable. En Suisse, au Luxembourg, les assemblées délibérantes votent la dissolution

d'un parti qui prend son mot d'ordre à Moscou.

Chez nous, en dehors d'un front anticommuniste qui est dans l'air, et qui se formera par la force des circonstances, il se produit depuis quelque temps, dans les syndicats ouvriers les plus attachés aux réformes sociales, un mouvement d'indépendance vis-à-vis de la dictature révolutionnaire. Tout dernièrement encore, deux mille employés et ouvriers d'un grand magasin de Paris affirmaient, dans un ordre du jour catégorique, leur volonté de rompre avec les meneurs irresponsables qui poursuivent un but avant tout politique.

Mais, ne l'oublions pas, le prolétariat ne se libérera de l'emprise du communisme, qui représente pour lui une véritable mystique, que s'il trouve dans une autre mystique et une autre doctrine sociale la satisfaction de ses aspirations légitimes, avec en plus la sécurité, la liberté et l'ordre. Il y a longtemps déjà qu'un grand évêque français disait: « Si la démocratie, qui sera peut-être maîtresse demain, est antichrétienne, irréli-gieuse, athée, elle fera une société effroyable. » Nous la voyons, aujourd'hui, la « société effroyable » créée par le communisme matérialiste, en Russie, au Mexique, en Espagne et ailleurs.

Heureusement pour notre pays, la démocratie chrétienne s'y organise et devient une grande force agissante. Quel aveuglement ce serait pour les adversaires du communisme et surtout pour les catholiques de refuser leurs sympathies à un mouvement que plusieurs papes ont désigné comme étant le plus propre à sauver la société de l'anarchie!

Louis DARTOIS.

### EN ESPAGNE

### A Barcelone, les combats de rues ont cessé mais les anarchistes restent sous les armes

### UN NOUVEAU CONSEIL DE LA GÉNÉRALITÉ A ÉTÉ CONSTITUÉ



L'IMMEUBLE DE « LA TELEFONICA » (à gauche) A BARCELONE, POUR LA POSSESSION DUQUEL DE VIOLENTS COMBATS DE RUES SE SONT DÉROULÉS. (Ph. N.Y.T.)

Cerbère, 5 mai. — A une heure du matin, les stations de Radio barcelonaise ont annoncé qu'une solution était intervenue dans la lutte qui a opposé la Généralité et les anarchistes.

Les représentants de tous les groupes antifaucistes ont pris ensuite la parole, notamment M. Garcia Oliver, ministre de la Justice, et représentant la C.N.T., et M. Companys, président de la Généralité.

Les orateurs ont remercié les combattants d'avoir cessé les hostilités comme on le leur avait demandé d'une façon pressante.

La solution intervenue consiste partiellement dans la formation, sous la présidence de M. Companys, d'un nouveau conseil de la Généralité, composé d'un nombre d'hommes restreint qui ne sont, d'ailleurs, que des figures de second plan et dont chacun représente un parti ou un groupe syndical anarchiste.

Les faubourgs de Barcelone dans lesquels les anarchistes se sont retranchés mardi soir, après la cessation des combats, demeurent en leur possession et des mitrailleuses sont toujours installées aux carrefours et aux points stratégiques.

Le central télégraphique, dura près de sept heures.

Elle fut menée par les gardes d'assaut sous la direction du chef de la police de la Généralité, M. Rodriguez Sala, ancien condamné politique. Un véritable siège dut être effectué.

La police, qui put envahir le rez-de-chaussée, dut entreprendre une chasse, étage par étage.

Les éléments anarchistes qui tenaient le central étaient fortement armés. Ils braquèrent des mitrailleuses par les fenêtres et tirèrent au dehors, atteignant la foule, tuant et blessant des personnes étrangères à l'émeute.

(Lire la suite page 2.)

### AVANT LE COURONNEMENT...



Suivant une coutume royale ancienne, une compagnie de grenadiers de la garde a reçu le drapeau du roi, qui doit être porté à l'abbaye de Westminster pendant la cérémonie du couronnement. (Ph. France-Press.)

### L'attaque des gardes d'assaut contre le central télégraphique

Perpignan, 5 mai. — Selon des personnes arrivées de Barcelone, l'attaque con-

### Les sauveteurs de la mer à l'honneur



En Sorbonne, trois glorieux sauveteurs ont reçu leurs récompenses: M. GILDAS BIHAN (à gauche) a été fait officier de la Légion d'honneur; M. JULES IMBERT, chausseur et le jeune JEAN BERNARD s'est vu décorer une médaille d'argent. (Ph. Mouris.)

### La revue de printemps à Bruxelles



LE DÉFILÉ DES TROUPES MARDI, DEVANT LE PALAIS ROYAL. (Ph. Fulgur.)